

Saint-Gilles-Croix-de-Vie



Vue de Saint-Gilles-Croix-de-Vie en avril 2007.



Logo

Administration

<u>Pays</u>	 France
<u>Région</u>	Pays de la Loire
<u>Département</u>	Vendée
<u>Arrondissement</u>	Les Sables-d'Olonne
<u>Canton</u>	Saint-Hilaire-de-Riez

Démographie

<u>Gentilé</u>	Gillocrucien
<u>Population municipale</u>	7 530 hab. (2014)
<u>Population aire urbaine</u>	22 000 hab.

Géographie

<u>Coordonnées</u>	 46° 41' 54" nord, 1° 56' 22" ouest
<u>Altitude</u>	Min. 0 m – Max. 28 m
<u>Superficie</u>	10,25 km ²

Saint-Gilles-Croix-de-Vie est une [commune](#) du Centre-Ouest de la [France](#), située sur la [Côte de Lumière](#), dans le [département](#) de la [Vendée](#) en [région Pays de la Loire](#).

Elle est née en 1967 de l'unification de deux communes situées de part et d'autre de l'embouchure de fleuve de la [Vie](#) : [Saint-Gilles-sur-Vie](#) et [Croix-de-Vie](#).

Réputée pour son important port de pêche spécialisé notamment dans la [sardine](#), Saint-Gilles-Croix-de-Vie est également classée [station balnéaire](#) depuis 1982.

Géographie

Situation



Situation du canton de Saint-Gilles-Croix-de-Vie (en rouge) au sein du département de la Vendée.

Située dans le littoral de l'[océan Atlantique](#) le long de la [côte de Lumière](#) à 70 kilomètres de [Nantes](#), Saint-Gilles-Croix-de-Vie s'étend sur une [superficie](#) de 10,5 km².

Elle est bordée par les communes de [Saint-Hilaire-de-Riez](#) au nord, [Le Fenouiller](#) au nord-est, [Givrand](#) au sud-est et [Bretignolles-sur-Mer](#) au sud³. L'ensemble formé par Saint-Gilles-Croix-de-Vie et Saint-Hilaire-de-Riez est parfois désignée sous le nom de « Le Havre-de-Vie ». Parfois, ces termes englobent aussi les communes du Fenouiller et de Givrand.



Au sein de l'[arrondissement des Sables-d'Olonne](#), elle est le [chef-lieu](#) du [canton de Saint-Gilles-Croix-de-Vie](#) qui s'étend sur 29 192 hectares et regroupe 14 communes (seize avant la fusion de [Saint-Gilles-sur-Vie](#) et [Croix-de-Vie](#) en 1967 puis de [Saint-Nicolas-de-Brem](#) et [Saint-Martin-de-Brem](#) en 1974⁷) : [L'Aiguillon-sur-Vie](#), [Brem-sur-Mer](#), [Bretignolles-sur-Mer](#), [La Chaize-Giraud](#), [Coëx](#), [Commequiers](#), [Le Fenouiller](#), [Givrand](#), [Landeveille](#), [Notre-Dame-de-Riez](#), [Saint-Hilaire-de-Riez](#), Saint-Gilles-Croix-de-Vie, [Saint-Maixent-sur-Vie](#) et [Saint-Révérend](#).

Environnement

Littoral et plages



îlot de pilours ou pil'ours vue depuis la plage de Boisvinet à Saint-Gilles-Croix-de-Vie

La corniche vendéenne relie la « plage de Boisvinet » à [Sion-sur-l'Océan](#) dans la commune de [Saint-Hilaire-de-Riez](#). Ce parcours le long des côtes d'une longueur de quatre kilomètres est classé en 1926⁸.

Un peu au large, au niveau de l'entrée du port se trouve le rocher de Pilours (ou Pil'ours) qui est une [île accessible à marée basse](#) (uniquement aux [grandes marées](#)). Au [XV^e siècle](#), le cartographe [Pierre Garcie-Ferrande](#) le désigne sous le nom de « Perrourse », allusion à la [constellation](#) de la [Petite Ourse](#) qui aide les marins à se repérer. En [février 1787](#), lors d'une violente tempête, *La Ville du Cap*, un navire de 400 tonneaux transportant pour plus de 500 000 francs de marchandises, s'échoue sur le rocher : seuls quatre des 29 marins présents à bord survivent.

Côté Saint-Gilles, la commune compte deux secteurs dunaires étendus. Les [dunes](#) de la Garenne forment une pointe sableuse au nord de la « grande plage » qui sert de défense naturelle pour le port. Plus au sud, les dunes du Jaunay occupent un espace de 300 hectares sur une distance de cinq kilomètres entre Saint-Gilles-Croix-de-Vie et [Bretignolles-sur-Mer](#).

Jusqu'à la fin du [XIX^e siècle](#), ce littoral de Saint-Gilles-Croix-de-Vie est relativement stable à l'exception de deux événements météorologiques majeurs. Durant l'hiver 1747/1748, les vents creusent une brèche de 58 mètres dans la partie centrale de la dune de la Garenne et une autre de 78 mètres dans la pointe. En mai 1865, une tempête amène un surplus de sable qui obstrue l'entrée du port. Puis avec la présence touristique grandissante dans la cité et la construction d'installations fixes, le littoral connaît un phénomène d'érosion accrue et la « grande plage » démaigrît.

Pour stabiliser les dunes de la Garenne qui subissent alors l'[érosion](#) par le vent, le Comité pour la protection de la nature et des sites (CPNS) organise à partir de 1978 une opération de replantage d'[oyats](#), à laquelle participent notamment des enfants scolarisés dans les écoles de la ville. Des chemins sont mis en place pour éviter la destruction de la végétation à cause d'une [surfréquentation](#). En 1986, cette action vaut au CPNS le « grand prix national » et aux jeunes de la ville le « prix des jeunes », remis par la fondation Ford Nature et Patrimoine.

Au milieu des [années 1980](#), le CPNS s'intéresse aux dunes du Jaunay, précédemment exploitées en [carrière](#). Outre des plantations et l'installation de barrières brise-vent, la dune est remodelée sur une bande de deux kilomètres pour que son point haut surplombe de dix mètres le [niveau de la mer](#).

Cours d'eau



Vue sur la rive du [fleuve côtier](#) la [Vie](#) côté Saint-Gilles le long de la promenade [Pierre-Garcie-Ferrande](#) en octobre 2008. Au centre en arrière-plan : l'église Saint-Gilles.

L'embouchure du [fleuve côtier](#) la [Vie](#) sépare la ville en deux parties : [Saint-Gilles](#) et [Croix-de-Vie](#). Son affluent, le [Jaunay](#), se jette dans la Vie au niveau du port, côté Saint-Gilles.

Climat

Les mesures météorologiques débutent en 1877 à Saint-Gilles.

Le [climat de la Vendée](#) est de type [océanique](#). Les côtes connaissent des [précipitations](#) marquées en hiver ainsi que quelques tempêtes. Sous l'influence de l'[océan Atlantique](#), le climat est frais en été.

Durant la décennie 1993/2002, la durée annuelle d'[ensoleillement](#) est d'environ 1 700 heures pour La Roche-sur-Yon et monte à 2 000 heures dans les côtes des Sables-d'Olonne, ce qui permet de comparer la station balnéaire à [Toulouse](#) ou [Bordeaux](#).

Voies de communication et transports

Ponts



Le pont de la Concorde sur le fleuve de la Vie en septembre 2007.

Traversée à [gué](#) ou à l'aide d'un [bac](#) jusqu'au [XIX^e siècle](#), la Vie peut être franchie en plusieurs points de passage :

- Le pont de l'Atlantique où circule une rocade semi-rapide (D 38 bis) au nord.
- Le pont de la Concorde en centre-ville, construit en 1952 et baptisé ainsi depuis l'unification en 1967 de [Saint-Gilles-sur-Vie](#) et de [Croix-de-Vie](#). Un premier pont à une seule [arche](#) est construit en 1835 ; un droit de péage y est appliqué jusqu'en 1865 au grand dam des Croixdeviaux qui doivent se rendre régulièrement à Saint-Gilles-sur-Vie, chef-lieu et pôle économique du canton. Ce premier pont est remplacé en 1882 par un [pont métallique](#) avec deux piles en pierre.
- Une passerelle cyclo-piétonne André-Bénéteau jouxte le pont de la Concorde depuis [décembre 2001](#). Elle est construite quelques mètres en amont, sur les [piles](#) de l'ancien pont de chemin de fer (détruit en 1981) emprunté par les trains circulant entre [Bourgneuf-en-Retz](#) et [Les Sables-d'Olonne](#).
- Durant la saison touristique, un passeur permet de traverser le port, plus en aval, de la mairie (côté Croix-de-Vie) à la partie nord de la « grande plage » (côté Saint-Gilles).

Sur l'affluent de la Vie, le Jaunay, une passerelle en bois est construite en 1858-1859 puis remplacée par un pont en 1927.

Pistes cyclables

Le département de la Vendée propose divers itinéraires cyclables, partiellement sur des sites dédiés. Après plusieurs années de travaux, le réseau s'étend en juin 2009 sur 770 kilomètres.

Il est ainsi possible de rejoindre Saint-Gilles-Croix-de-Vie au départ de [La Roche-sur-Yon](#) via un parcours d'une cinquantaine de kilomètres (dont les trois quarts en site propre) via [Aizenay](#) puis [Coëx](#).

Le circuit de 39 kilomètres (dont trente en site propre) entre [Saint-Jean-de-Monts](#) et [Bretignolles-sur-Mer](#) passe également dans la commune.

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. [Votre aide](#) est la bienvenue !

Transport ferroviaire

Façade du bâtiment voyageur de la gare de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, vue depuis la place de la Gare en avril 2007.

Terminus de la [ligne Nantes - Saint-Gilles-Croix-de-Vie](#), la ville est desservie quotidiennement par des [TER](#) exploités par la [SNCF](#) avec le soutien du [conseil régional des Pays de la Loire](#). Ces liaisons sont assurées par des [trains](#) ou par des [autocars](#).

Gare

Initialement envisagée du côté de [Saint-Gilles-sur-Vie](#), la gare « Croix de Vie - Saint Gilles » est construite en 1881 près du port de [Croix-de-Vie](#) notamment pour transporter les cargaisons de poissons vers Nantes. Elle est fermée pendant la [Seconde Guerre mondiale](#), puis à nouveau entre 1970 et 1982 en l'absence de lignes régulières.

La gare prend le nom « Saint Gilles - Croix de Vie » en 1885, puis est renommée « Croix de Vie - Saint Gilles » en 1934 après des travaux pour un nouveau bâtiment voyageur que Saint-Gilles-sur-Vie n'a pas financé. En 1985, elle prend le nom « Saint-Gilles-Croix-de-Vie », dix-huit ans après la fusion des deux communes.

À partir de 1881 : liaison vers Nantes

D'[octobre 1881](#) à [septembre 1970](#), Saint-Gilles-Croix-de-Vie n'est que le terminus d'une antenne de la ligne à voie unique reliant [Nantes](#) à [La Roche-sur-Yon](#) via [Sainte-Pazanne](#), [Machecoul](#), [Challans](#) et [Aizenay](#)³¹. Cette antenne démarre dans le sens La Roche-sur-Yon-Nantes au niveau de la gare de [Commequiers](#), entre Challans et Aizenay, ce qui nécessite le retournement des trains en provenance de la préfecture de la [Loire-Atlantique](#)³⁴. En 1938, la SNCF met cependant en place des trains reliant directement Nantes à Saint-Gilles-Croix-de-Vie³⁵. À la fermeture de la ligne en [septembre 1970](#), seul subsiste un service partiel en saison estivale.

En [septembre 1982](#), la ligne est remaniée : la vitesse limite est relevée de 70 à 90 km/h et l'antenne de Saint-Gilles-Croix-de-Vie est rouverte pour être directement raccordée vers Nantes entre [Soullans](#) et Commequiers, avec un temps de parcours réduit d'une trentaine de minutes grâce à la suppression de manœuvres. Le tronçon sud en direction de La Roche-sur-Yon est en partie déferé, une section entre Commequiers et [Coëx](#) étant transformée en [vélo-rail](#) à usage touristique.

En 2009, le tronçon entre Nantes et Sainte-Pazanne est rénové. Est alors évoqué un projet pour relever la vitesse maximale à 140 km/h et électrifier l'ensemble de la ligne d'ici 2015 : Nantes et Saint-Gilles-Croix-de-Vie seraient ainsi reliées en 58 minutes contre 1 h 18 auparavant, avec une augmentation du nombre de désertes et la circulation possible de [TGV](#).

1923 - 1949 : liaison vers Bourgneuf et Les Sables-d'Olonne

De 1923 à 1949, la station balnéaire est également desservie par la [ligne Bourgneuf - Les Sables-d'Olonne](#). Comme sur la [ligne de Pornic à Paimbœuf](#), un petit train transportant voyageurs et marchandises circule le long de la côte atlantique de [Bourgneuf-en-Retz](#) en [Loire-Inférieure](#) au nord de la [Vendée](#).

Dans le cadre du prolongement de cette ligne à voie métrique vers [Les Sables-d'Olonne](#) en [avril 1925](#), un pont métallique - le plus important du réseau des [tramways de la Vendée](#) - est construit pour traverser la [Vie](#) puis desservir une autre station située à Saint-Gilles-sur-Vie. En [mai 1998](#), cette gare, situé au 35 rue du Maréchal-Leclerc, est transformée en bureau pour le Centre socioculturel sous le nom de « La P'tite gare »⁴⁰.

Desserte par autocar

Exploitées par la société Sovetour, les lignes « Cap Vendée » n°168 [Les Sables-d'Olonne - Fromentine](#), n°172 et n°172 bis jusqu'à [La Roche-sur-Yon](#), desservent la ville.

Transports maritimes de voyageurs

D'avril à septembre, la Compagnie vendéenne assure une liaison entre [L'Île-d'Yeu](#) et Saint-Gilles-Croix-de-Vie : cette traversée de 31 kilomètres dure une heure environ. Des liaisons vers cette île située dans l'[océan Atlantique](#) sont également proposées toute l'année au départ de [Fromentine](#) (hameau de [La Barre-de-Monts](#)) et en saison depuis l'embarcadère de la Fosse (commune de Barbâtre dans l'[île de Noirmoutier](#)). Avec deux parking à proximité (boulevard Georges-Pompidou et place de la Douane), l'embarcadère est situé avenue Jean-Cristau, côté Croix-de-Vie, près de la commune de [Saint-Hilaire-de-Riez](#).

Trafic sur la liaison Saint-Gilles-Croix-de-Vie - Île d'Yeu

	1990	1995	2000	2005	2007
Nombre de passagers par an	81 140	67 382	74 108	96 448	71 437

Transport aérien

La ville est située à 68 kilomètres de l'[aéroport Nantes Atlantique](#), au sud-ouest de [Nantes](#).

Toponymie

Le mot « Vie » est vraisemblablement dérivée du mot *Via* (voie en [latin](#), dans le sens de rivière navigable).

Histoire

Saint-Gilles-Croix-de-Vie résulte de l'unification en 1967 de deux communes situées de part et d'autre de l'embouchure de la [Vie](#) : [Saint-Gilles-sur-Vie](#) et de [Croix-de-Vie](#).

De la Genèse à la Révolution : la pêche en mer et le commerce maritime

Articles détaillés : [Saint-Gilles-sur-Vie](#) et [Croix-de-Vie](#).

Sur la rive gauche, Saint-Gilles-sur-Vie, alors connue sous le nom de *Sidunum*, *Sidum* ou encore *Sidonum*, est créée dans l'[Antiquité](#) comme colonie [phocéenne](#). Le village pourrait être le célèbre *Portus-Secor* d'où Jules César lance sa [conquête de l'Ouest de la Gaule](#) au milieu du [I^{er} siècle av. J.-C.](#). « Ce n'est pas impossible, estiment les historiens Joseph Rouillé et Marcel Couton, puisqu'il est à peu près certain que Sidum est le port le plus ancien de la côte atlantique. »

Au [IX^e siècle](#), des moines bénédictins de [Saint-Michel-en-l'Herm](#), vénérant saint [Gilles l'Ermite](#), s'implantent dans la cité en construisant un [prieuré](#) ainsi qu'une [église fortifiée](#)⁴⁷. Le docteur Marcel Baudouin évoque pour sa part des moines venus de [Saint-Gilles-du-Gard](#). « Ne rejetons pas sa thèse, proposent les historiens Joseph Rouillé et Marcel Couton, car il est possible que ceux-ci firent une halte chez leurs frères de Saint-Michel-en-l'Herm et c'est peut-être, une délégation des deux communautés qui vint à Saint-Gilles. »

Au Moyen Âge, la cité, organisée autour de la grande rue (devenue la rue Torterue), est un [port](#) important, capable d'accueillir des navires d'une capacité de cent [tonneaux](#). Au

[XVIII^e siècle](#), Saint-Gilles est le port par lequel transite les exportations du Bas-Poitou : la [Vie](#) permet le transport de céréales, de sel, de vin ou encore de bétail depuis le bocage. Lors d'un voyage en [Bas-Poitou](#) (région correspondant au département de la Vendée) avant sa mort en 1610, [Henri IV](#) passe une nuit dans le château de Beaumarchais, propriété de Vincent Bouhier de l'Ecluse, à une lieue de Saint-Gilles. Il participe à une chasse à courre le lendemain.

Croix-de-Vie apparaît dans la rive droite de la Vie au [XVI^e siècle](#), lorsque le duc de [Montausier](#) accordent aux marins de Saint-Gilles des parcelles de terrain dans la « petite île » pour qu'ils puissent y construire leurs habitations. Marie de Beaucaire fait construire entre 1601 et 1610 le « grand môle » et le « quai neuf de Madame », puis une chapelle de 1611 à 1613. Cet édifice sera utilisé jusqu'à la construction de l'église Sainte-Croix en 1896. Lors d'un recensement en 1610 préalable à la construction de cette chapelle, Croix-de-Vie compte environ 500 habitants, soit 180 familles (160 catholiques et 20 protestantes). En 1622, lors du [combat de Riez](#) pendant les [rébellions huguenotes](#) le roi [Louis XIII](#) [dîne](#) à [Saint-Gilles](#).

Durant la [guerre de Vendée](#) de [1793](#) à [1796](#) puis la tentative de soulèvement durant les [Cent-Jours](#) en [1815](#), la Vie matérialise l'opposition entre les adversaires (blancs) et les partisans (bleus) de la [Révolution française](#) de [1789](#) : les marins et autres personnes de condition modeste de Croix-de-Vie sont des royalistes tandis que les négociants et armateurs de Saint-Gilles-sur-Vie intègrent plutôt le camp républicain avant de soutenir [Napoléon Bonaparte](#). Pendant la [déchristianisation](#), les révolutionnaires rebaptisent Saint-Gilles en « Port Fidèle » et Croix-de-Vie en « Le-Hâvre-de-Vie ».

Au milieu du XIX^e siècle : le développement des bains de mer



Vue d'ensemble de la plage, carte postale de Saint-Gilles-sur-Vie postée à la fin du [XIX^e siècle](#).



La plage à marée haute, à gauche la Villa Notre Dame, carte postale de Saint-Gilles-sur-Vie postée en 1921 ou 1922.

À partir des premiers [bains de mer](#) au début des [années 1860](#), le [tourisme](#) va progressivement devenir une activité importante au sein de Saint-Gilles-sur-Vie et Croix-de-Vie. Le premier établissement de bains de mer entre en service côté Saint-Gilles en [juillet 1863](#), un an après les premières baignades dans la plage de « La Garenne de Retz ». Les premières [villas](#) sont

construites en retrait de la mer près de la « grande plage » et au niveau de la corniche à deux pas de la « plage de Boisvinet » côté Croix-de-Vie.

Bien que trois heures soit nécessaire pour relier Croix-de-Vie au départ de Nantes et dix heures depuis Paris, le développement du [chemin de fer](#) à partir des [années 1880](#) permet aux vacanciers de rejoindre les deux cités. À l'été 1907, le nombre d'estivants est estimé à 2 000, puis grimpe à 6 000 en 1934 alors que la station tient un stand à la [foire de Paris](#). Les premières colonies de vacances s'installent en 1912. Un [syndicat d'initiative](#) est créé en 1922.

L'instauration en [juin 1936](#) des premiers [congrès payés](#) après l'arrivée au pouvoir du [Front populaire](#) va encore dopper cette activité touristique. La [Seconde Guerre mondiale](#) l'interrompt, le canton de Saint-Gilles-Croix-de-Vie se trouvant dans la « zone côtière interdite ». À Saint-Gilles-sur-Vie, le quartier de la plage est évacué en 1941 pour procéder à l'installation de zones de tirs dans les dunes de la Garenne.

À la [Libération](#), le tourisme reprend ensuite de plus belle, notamment via le succès du [camping](#). À l'été 1946, la station accueille 20 000 vacanciers, elle compte 900 résidences secondaires en 1962 avant la construction du premier immeuble collectif en 1968. En 1979, 2 500 résidences sont mises en services par le groupe Merlin.

La fusion des deux cités Croix-de-Vie et Saint-Gilles-sur-Vie en 1967

Le [23 janvier 1967](#), Saint-Gilles-sur-Vie et Croix-de-Vie fusionnent pour former la nouvelle commune de Saint-Gilles-Croix-de-Vie sous l'impulsion de Marcel Ragon (1912-1991), maire de Croix-de-Vie à partir de 1965 qui devient le maire de la nouvelle entité et de Charles Grasset (1922-2009), adjoint au maire de Croix-de-Vie de mars 1965 à décembre 1966 qui sera le premier adjoint de la commune jusqu'en 1995.

Évoquée dès la [Révolution française](#), la fusion des deux cités est rejetée par Croix-de-Vie dans les [années 1830](#) puis à nouveau dans les [années 1860](#). En 1895, l'idée est relancée lors de la construction d'un hôpital commun dans le territoire de Saint-Gilles-sur-Vie, mais les querelles à propos de la gare ferroviaire font avorter le projet. Défendu dans les [années 1920](#) par Marcel Baudouin, fondateur du syndicat d'initiative, qui y voit un atout pour la prospérité de la station balnéaire, la fusion est refusée par Saint-Gilles-sur-Vie cette fois au début des [Trente Glorieuses](#). Il faut attendre les [élections municipales françaises de 1965](#) pour que les deux municipalités organisent la fusion des deux communes voisines.

Depuis à fusion à l'époque contemporaine : port de pêche et station balnéaire

En 1982, Saint-Gilles-Croix-de-Vie est classée [station balnéaire](#)⁴⁵.

Politique et administration

Intercommunalité et canton

En 1929, un syndicat intercommunal est mis en place pour procéder à l'électrification du canton de Saint-Gilles-Croix-de-Vie. À partir de 1939, un réseau d'[eau potable](#) voit le jour. Le collège Pierre-Garcie-Ferrande est construit en 1968, une usine de traitement des déchets en 1977 puis un centre de secours en 1982.

De 1997 à 2009, elle fait partie de la [communauté de communes Côte de Lumière](#), [structure intercommunale](#) regroupant Brem-sur-Mer, Brétignolles-sur-Mer, Le Fenouiller, Saint-Gilles-Croix-de-Vie et Saint-Hilaire-de-Riez. Avec la [communauté de communes Atlancia des vals de la Vie et du Jaunay](#), elle forme le [syndicat mixte](#) « Mer et Vie », créé en [avril 2001](#). Cette structure, dont le périmètre correspond exactement au territoire du canton de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, fait suite au [syndicat intercommunal à vocations multiples](#) (SIVOM) « Mer et Vie », créé en [mai 1987](#).

En 2009, les deux communautés de communes regroupant les quatorze communes du [canton de Saint-Gilles-Croix-de-Vie](#), [Côte de Lumière](#) et [Atlancia](#), décident de fusionner pour donner naissance le [1^{er} janvier 2010](#) à la [communauté de communes du Pays-de-Saint-Gilles-Croix-de-Vie](#)⁶⁸.

Jumelages

Saint-Gilles-Croix-de-Vie est [jumelé](#) avec la commune de  [Gozón \(Espagne\)](#) depuis 2006 et entretient des relations privilégiées depuis les années 1980 avec la ville de [Montrichard](#), près de [Blois \(Loir-et-Cher\)](#).

Population et société

Démographie

En 2006, la commune n'est pas la plus peuplée du [canton de Saint-Gilles-Croix-de-Vie](#) : la commune limitrophe de [Saint-Hilaire-de-Riez](#) compte alors 10 063 habitants selon l'[Institut national de la statistique et des études économiques](#). Cette commune étant plus étendue, Saint-Gilles-Croix-de-Vie est toutefois plus densément peuplé (710 habitants au km² contre 206).

En 1999, l'aire urbaine de Saint-Gilles-Croix-de-Vie compte 22 262 habitants, soit la 31^e par taille des 50 aires urbaines de l'Ouest de la France (régions [Bretagne](#) et [Pays de la Loire](#)). Pendant les [années 1990](#), elle a enregistré la plus forte croissance démographique des aires urbaines de l'Ouest⁷¹.

Évolution démographique

L'évolution du nombre d'habitants est connue à travers les [recensements de la population](#) effectués dans la commune depuis 1793. À partir du début des [années 2000](#), les [populations légales](#) des communes sont publiées annuellement. Le recensement repose désormais sur une collecte d'information annuelle, concernant successivement tous les territoires communaux au cours d'une période de cinq ans. Pour les communes de moins de 10 000 habitants, une enquête de recensement portant sur toute la population est réalisée tous les cinq ans, les populations légales des années intermédiaires étant quant à elles estimées par interpolation ou extrapolation⁷². Pour la commune, le premier recensement exhaustif entrant dans le cadre du nouveau dispositif a été réalisé en 2004.

Pyramide des âges

La population de la commune est relativement âgée. Le taux de personnes d'un âge supérieur à 60 ans (47,2 %) est en effet supérieur au taux national (21,6 %) et au taux départemental (25,1 %). À l'instar des répartitions nationale et départementale, la population féminine de la commune est supérieure à la population masculine. Le taux (54,6 %) est supérieur de plus de deux points au taux national (51,6 %).

La répartition de la population de la commune par tranches d'âge est, en [2007](#), la suivante :

- 45,4 % d'hommes (0 à 14 ans = 11,4 %, 15 à 29 ans = 14,2 %, 30 à 44 ans = 13,8 %, 45 à 59 ans = 17,5 %, plus de 60 ans = 43,2 %) ;
- 54,6 % de femmes (0 à 14 ans = 9,6 %, 15 à 29 ans = 9,6 %, 30 à 44 ans = 12,7 %, 45 à 59 ans = 17,6 %, plus de 60 ans = 50,6 %).

Gentilés

Ses [habitants](#) sont appelés les Gillocruciens et les Gillocruciennes. Avant l'unification en 1967 de [Saint-Gilles-sur-Vie](#) et de [Croix-de-Vie](#), on parlait respectivement des Croixdeviaux et des Croixdeviottes pour les habitants de [Croix-de-Vie](#) et des Giras ou des Girases ou encore des Gillais et des Gillaises pour ceux de [Saint-Gilles-sur-Vie](#).

En 1999, 4,7 % des 9 594 navettes domicile - travail sont effectuées en transport collectif dans l'aire urbaine de Saint-Gilles-Croix-de-Vie contre 4,3 % dans l'ensemble de la région Pays de la Loire.

Professionnel

La ville compte un centre de formation en [apprentissage](#) : la [maison familiale rurale](#) d'apprentissage « La Bouchère »

Par ailleurs, la ville compte un pôle de formation de navigateurs de [course à la voile](#), le Pôle Vendée France.

Associations

Diverses [associations culturelles](#), [sportives](#) ou [caritatives](#) animent la vie locale.

Début 2009, l'annuaire des associations répertorie cent trente entités, dont trente à thématique sportive fédérées par l'Office municipal des sports (OMS).

Cultes



Église Saint-Gilles en septembre 2007.



Marché côté Croix-de-Vie en octobre 2008. À l'arrière-plan : l'église Sainte-Croix.

La commune est équipée de deux [lieux de culte catholiques](#), situés de part et d'autre de la Vie : les églises Saint-Gilles et Sainte-Croix.

Saint-Gilles-Croix-de-Vie appartient au [diocèse de Luçon](#), qui correspond au [département](#) de la [Vendée](#) et qui est lui-même rattaché à la [province ecclésiastique de Rennes](#).

Elle est le siège d'un [doyné](#) qui regroupe quatre [paroisses](#) : « Sainte Anne de Riez » autour de Saint-Hilaire-de-Riez, « Saint Jean du Gué Gorand » autour de Coëx, « Saint Nicolas de l'Océan » autour de Brétignolles-sur-Mer et « Notre Dame de la Vie » autour de Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Cette dernière compte quatre clochers : les deux églises Saint-Gilles et Sainte-Croix ainsi que les églises du Fenouiller et de Givrand.

Au milieu [XVI^e siècle](#), une [Église réformée](#) soutenant la [Réforme protestante](#) et plus particulièrement [Jean Calvin](#) est « dressée » à Saint-Gilles-sur-Vie avant d'être démolie en [novembre 1665](#) comme un total de dix-sept temples du [Bas-Poitou](#) (région correspondant au département de la Vendée).

Marchés

Toute l'année, cinq marchés hebdomadaires en plein air ont lieu alternativement près des deux églises de la commune :

- Place du Vieux-Port et place de Marché-aux-Herbes (côté Saint-Gilles) les mardis, jeudis et dimanches matins,
- Place Guy-Kergoustin (côté Croix-de-Vie) les mercredis et samedis matins.

En outre, tous les jours de 20 h à 0 h en juillet et août, un marché de nuit est proposé côté Saint-Gilles, quai du Port Fidèle et place du Vieux Port. Des [artisans](#) divers y vendent divers [souvenirs](#) et autres produits essentiellement locaux.

Santé

Par ailleurs, la commune compte un centre de réadaptation fonctionnelle : la villa Notre-Dame. Construit en [1893](#) dans un terrain au nord de la « grande plage », la villa Notre-Dame est d'abord un centre de soin pour la [congrégation religieuse](#) Saint Charles basée à [Angers](#). Vers [1900](#), le nantais [Pierre Waldeck-Rousseau](#), alors président du Conseil, y suit une « cure de bains chauds d'eau de mer ». Après la [Première Guerre mondiale](#), l'écrivain [René Bazin](#) y séjourne quelque temps. En 1910, elle s'ouvre aux autres malades et devient un [sanatorium](#), un établissement médical spécialisé dans le traitement de la [tuberculose](#). Après avoir été occupé par l'armée allemande pendant la [Seconde Guerre mondiale](#), le centre s'agrandit dans les années 1950 avec la construction d'un pavillon « Lazaret » et d'un « pavillon des enfants ».

Sports et loisirs

Rue de la Rabalette, la commune accueille la piscine intercommunale de la Soudinière dotée entre autres d'un bassin de 25 par 10 mètres.

Nautisme

La « Semvie Nautisme » propose propose diverses activités de sport de loisir liées au monde maritime dans sept sites différents dont quatre dans la commune:

- L'école de [surf](#) est située à la « grande plage », côté Saint-Gilles.
- Les cours de [char à voile](#) se déroulent au niveau de la jetée de la Garenne à la « grande plage ».
- L'école de [voile](#) est située à la « plage de Boisvinet », côté Croix-de-Vie.
- L'école de croisière est basée au port de plaisance « Port la Vie ».

D'autres activités sont organisées dans les communes voisines de Saint-Hilaire-de-Riez et Brétignolles-sur-Mer.

Depuis 1997, le port accueille tous les deux ans le « Vendée-Défi », une course contre la montre consistant en un aller-retour entre Saint-Gilles-Croix-de-Vie et [L'Île-d'Yeu](#).

De plus, Saint-Gilles-Croix-de-Vie accueille à trois reprises la [Solitaire du Figaro](#). En 2004, elle est la ville d'arrivée de la 2^e étape en provenance de [Portsmouth \(Royaume-Uni\)](#) et de départ de la 3^e étape en direction de [Gijón \(Espagne\)](#). En 2006, elle est la ville d'arrivée de la 2^e étape en provenance de [Santander \(Espagne\)](#) et de départ de la 3^e étape en direction de [Dingle \(Irlande\)](#). En 2009, pour la 40^e édition de cette course à la voile en solitaire, elle est la ville d'arrivée de la 2^e étape en provenance de [La Corogne \(Espagne\)](#) et de départ de la 3^e étape en direction de [Dingle \(Irlande\)](#).

Enfin, dans le cadre du Championnat de France de course au large en solitaire, la ville accueille la « Route du Ponant » un parcours de 300 milles autour des [îles de Ré](#), d'Yeu, de [Belle-Île-en-Mer](#) et de [Groix](#). Mi-mai 2010, la commune accueille le départ du Vendée-[Saint-Pétersbourg](#), une [régate](#) en multicoque 50 pieds.

Par ailleurs, depuis juin 2010, Saint-Gilles-Croix-de-Vie accueille centre de formation sportive et professionnelle de navigateurs de [course à la voile](#), le Pôle Vendée France.

Économie

Saint-Gilles-Croix-de-Vie a une économie diversifiée mais tournée vers la mer comme les autres communes littorales de l'arrondissement des Sables-d'Olonne.

La [pêche](#) et le [tourisme](#) sont deux activités importantes, qui dopent d'autres secteurs tels que la [construction navale](#), la [restauration](#) ou encore l'[hôtellerie](#).

Activités portuaires

Une installation portuaire, le « quai de la Barre », est évoquée pour la première fois dans des documents de la fin du [XVI^e siècle](#). Après la construction dans les années 1600 du « grand môle » et le « quai neuf de Madame » long respectivement de 32 et 39 mètres, un éperon (ouvrage en pointe qui sert à rompre le cours de l'eau) de 97 mètres est bâti à la fin du [XVII^e siècle](#) avant un autre, le « petit môle » en 1805-1810.

Pêche



Le port de pêche vu depuis Saint-Gilles en avril 2007.



La [criée](#) du port de pêche en avril 2007.

Géré par la [Chambre de commerce et d'industrie de la Vendée](#) à partir de [1945](#), le port de pêche est modernisé dans les années 1990, avec notamment la mise aux normes européennes de la [criée](#) d'une surface de 3 000 m². Le centre des marées s'étend sur 6 000 m² au sol (9 000 m² sur deux niveaux) avec treize ateliers de mareyage.

Il compte deux darses de quatre hectares (bassins rectangulaires pour l'accostage des navires datant respectivement de 1948-1950 et de 1978) et un [slipway](#) (pente douce), abrité par une jetée de 250 m. Une poissonnerie est construite après des incidents en 1873 entre pêcheurs et conserveurs : les premiers reprochent aux seconds de fixer arbitrairement les prix et de répartir les cargaisons de poissons à leur avantage. À partir de 1888, tous les poissons transitent obligatoirement par la criée.

Le port de pêche a une longue tradition dans la pêche à la [sardine](#) qui remonte au [XVIII^e siècle](#). À partir des [années 1630](#), les pêcheurs pratiquent surtout la pêche à la morue, avant que ce poisson ne se fasse plus rare et que les pirates deviennent plus nombreux à menacer les marins.

Le [XIX^e siècle](#) constitue l'apogée de cette activité autour de « l'ortolan des mers » avec l'arrivée d'une nouvelle technique de conservation mise au point par [Nicolas Appert](#). La première conserverie mettant en boîte principalement des sardines apparaît entre 1828 et 1832, la première usine en 1847. En 1852, la commune compte deux conserveries, quatre en 1870 puis dix en 1880 et treize en 1888 avant le déclin de cette activité : Saint-Gilles-Croix-de-Vie ne compte plus que six conserveries en 1909 et deux en 1999. En 2001, la [conserverie Gendreau](#), créée en 1903, obtient le [label rouge](#) : la sardine est le premier [animal](#) sauvage en boîte à obtenir cette distinction et Saint-Gilles-Croix-de-Vie devient alors un « site remarquable du goût ».

Après une série de mauvaises campagnes de pêche entre 1879 et 1887, les marins se reconvertissement dans la pêche au thon. Cette activité connaît son apogée dans les [années 1960](#) où 147 marins travaillent dans 26 thoniers.

En 1814, le port de Saint-Gilles compte huit navires de 25 à 50 tonneaux et vingt-cinq chaloupes destinées à la pêche à la sardine, puis soixante-dix chaloupes en 1870 et deux cent dix en 1879. En 1990, cent vingt-quatre navires ramènent 8 000 à 10 000 tonnes de poissons par an contre 1 000 à 2 000 tonnes récoltés par deux cent navires en 1929. Quatorzième port français en 2007, Saint-Gilles-Croix compte près de 70 navires de pêches, dans lesquels travaillent près de 160 marins. En 2009, la sardine fait toujours vivre 300 familles, selon le maire de la commune.

En 2007, la sardine est de loin la principale espèce vendue à la criée (1 250 tonnes) devant le [merlan](#) (295 tonnes), le [congre](#) (240 tonnes) et le [bar](#) (185 tonnes). Au total, 3 807 tonnes de poissons représentant plus de 9,5 millions d'euros sont vendus à Saint-Gilles-Croix-de-Vie contre 6 938 (plus de 16,1 millions d'euros) en 2004. La pêche à l'[anchois](#) est arrêtée à partir de 2005 à la suite de restrictions au sein de l'[Union européenne](#) : ce poisson génère alors 60 % des revenus du port, le deuxième le plus important de France pour ce poisson.

Plaisance « Port La Vie »



Le port de [plaisance](#) « Port La Vie » côté Saint-Gilles en septembre 2007.



« Port La Vie », le port de plaisance, un soir de juin 2007 depuis la dune de la Grande Plage. Au premier plan, la promenade Marie de Beaucaire.

Dans les [années 1960](#), la [plaisance](#) se développe parallèlement à la pêche. La municipalité décide en 1971 d'aménager un port de plaisance dans l'embouchure de la Vie, alors occupée par une [vasière](#). La première pierre est posée en octobre 1974.

Géré depuis 1981 par la [société d'économie mixte](#) SEMVIE (SEMIPORT jusqu'en 1985), « Port La Vie » se définit comme un « port de plaisance en eau profonde accessible à toute heure de la marée ».

Géré par une [capitainerie](#), il compte en 2009 onze pontons (numérotés de 0 à 10) : neuf sont situés du côté de Croix-de-Vie, deux du côté de Saint-Gilles. Une aire de carénage mis en service en 1997 permet le nettoyage de la partie habituellement immergée de la coque des navires.

En 1985, le port dispose de 600 places dans ses pontons et 100 autres dans des filières. Après une nouvelle extension achevée en juin 2009, le port compte 1 000 anneaux auxquels s'ajoutent 100 places d'accueil. À la fin des [années 2000](#), 3 500 bateaux s'y amarrent par an.

Deux [pontons](#) (n°7 et n°8) peuvent être mobilisés pour accueillir des courses à voile, comme la [Solitaire du Figaro](#).

Construction navale



Siège du [groupe Bénéteau](#) à Saint-Gilles-Croix-de-Vie (16, boulevard de la Mer) en septembre 2007.

La [construction navale](#) est une activité économique importante dans la commune, incarnée par la présence depuis 2003 du siège du [groupe Bénéteau](#), spécialisé dans la construction de bateaux de plaisance, de voiliers de luxe et de mobile-homes. Le siège des chantiers [Bénéteau](#) est quant à lui situé à Saint-Gilles-Croix-de-Vie.

Les premiers bateaux de la marque devenu [leader](#) mondial dans le domaine des bateaux à voile sont fabriqués à Croix-de-Vie en 1884. Sur la rive droite de la Vie, [Benjamin Bénéteau](#) fonde son premier chantier naval artisanal pour construire des chalutiers à voile pour les marins-pêcheurs puis des thoniers à moteur.

Début 2009, l'[Institut national de la statistique et des études économiques](#) explique notamment par cette présence historique du groupe Bénéteau dans la commune le fait que la région [Pays de la Loire](#) compte au total 9 000 salariés dans le secteur de la construction navale, dont un peu moins de la moitié des 9 500 personnes travaillant en France dans la construction de bateaux de plaisance.

Tourisme

La station balnéaire dispose au total d'une capacité d'hébergement de 35 000 personnes (essentiellement en [résidence secondaire](#)) : sa population de 7 000 habitants pendant l'année est quadruplée en été, voire multipliée par dix en comptant les personnes de passage.

Depuis 1993, des visites commentées de la ville, des marais et de la corniche sont proposées en petit train circulant sur pneus.

Autres

La [saliculture](#) est relativement importante dans tout le [canton de Saint-Gilles-Croix-de-Vie](#), particulièrement dans la commune de [Saint-Hilaire-de-Riez](#). Les premiers [marais salants](#) remontent au [VII^e siècle](#) voire à l'[époque gauloise](#).

Saint-Gilles-Croix-de-Vie obtient trois fleurs au palmarès 2008 (publié début 2009) du [Concours des villes et villages fleuris](#).

Culture, patrimoine et tourisme

Patrimoine religieux catholique

Église Sainte-Gilles

Article détaillé : [Église Saint-Gilles de Saint-Gilles-Croix-de-Vie](#).



Église Saint-Gilles en novembre 2011.

Construite au [IX^e siècle](#) pour les moines de [Saint-Michel-en-l'Herm](#) ou de [Saint-Gilles-du-Gard](#), une première église fortifiée est détruite pendant les [guerres de religion](#), à l'exception du clocher et du côté droit de la nef. Ce [bas-côté](#) nord et le clocher sont classés monument historique en 1926.

Reconstruite en 1613, l'église Saint-Gilles est restaurée en 1873 puis en 1977. Dans le bas-côté nord, un [vitrail](#) du [XVII^e siècle](#), *Victoire de [Louis XIII](#) sur l'armée de Sourise près de Saint-Gilles – 16 avril 1622*, représentant une bataille des [guerres de religions en France](#) dans les marais vendéens, est classé en 1927 puis déclassé. L'église contient aussi une copie du tableau *La Vierge au Lapin* de [Titien](#) exposée au [musée du Louvre](#) : cette copie est peinte en 1900 par [Charles Atamian](#) (1872 - 1947) puis donnée par la famille du peintre en avril 1993¹³⁹. Un [chemin de croix](#), composé de quatorze tableaux et d'une fresque en plaque de lave, est réalisé en 1979 par l'artiste local [Henry Simon](#).

Église Sainte-Croix



Église Sainte-Croix en octobre 2008.

D'[architecture néo-byzantine](#) et bâtie au [XIX^e siècle](#), l'église Sainte-Croix de Croix-de-Vie est restaurée en 1983. Elle compte notamment une imposante [chaire](#) (tribune du prédicateur dans une église) réalisé par Léon des Ormeaux, le tableau *La déposition de croix*, [peinte à l'huile](#) en 1895 par [Charles Milcendeau](#) (1872 - 1919) et classé monument historique en 1985 ainsi qu'une [croix](#) et sa hampe de procession (2,4 mètres de haut et 40 cm de large) datant du [XVII^e siècle](#) et classé en 1975.

La première chapelle bâtie de 1611 à 1613 sous l'impulsion de [Marie de Beaucaire](#) est agrandie au [XIX^e siècle](#) avec la construction de deux chapelles latérales et d'un clocher. En 1896, l'église Sainte-Croix est bâtie selon les plans de l'architecte Mesnard sur un axe nord-sud afin de « dégager la place du marché », le cimetière étant alors déplacé vers son emplacement quai Gorin.

L'église Sainte-Croix comporte aussi un orgue construit en 1982 par Philippe Emeriau et installé en 1983, propriété de la municipalité. Avec dix-neuf jeux (dont sept installés en 1993) une tuyauterie en étain et en plomb, en bois pour les pédales et la 1^{re} octave des claviers manuels, « l'instrument est harmonisé dans un tempérament légèrement inégal (8 quintes justes) et son esthétique sonore est plutôt baroque allemande » indique la paroisse. Un tableau *La Vierge et l'enfant Jésus adorés par les Saints* par De Bury d'après [Titien](#) envoyé par l'État en 1898 est également présent, tout comme une statue en bois de Notre-Dame-du-Bon-Port, sauvegardé de l'ancienne chapelle.

Monuments et sites touristiques



La petite tour dite « Tour Joséphine » en septembre 2007.

Nommée en hommage à [Joséphine de Beauharnais](#) (1763 - 1814), impératrice des Français, la tour Joséphine est le premier [phare](#) de la ville. De 8 mètres de haut, il comporte une lanterne de 3,5 mètres. Construite au début des [années 1850](#) après une demande formulée en 1837 par 16 capitaines du port de Croix-de-Vie, cette tour est mise en service en [1852](#) jusqu'en [1880](#), puis restaurée en 2001 par le [Conseil général de la Vendée](#). Un jardin public autour de cette tour est ouvert en 2003.



Le menhir de la Tonnelle au sein du cimetière de Croix-de-Vie en novembre 2011.

Datant du [néolithique](#), le [menhir](#) de la Tonnelle, situé dans le cimetière de Croix-de-Vie (autrefois dans la commune de Saint-Hilaire-de-Riez), est classé par arrêté en 1921. La tombe du docteur Marcel Baudouin, qui a fait installer le menhir à cet endroit, se trouve à proximité.

La maison du pêcheur reconstitue l'habitation typique d'une famille de marins des [années 1920](#). Bâti en 1913 et ouvert au public en 1993, ce bâtiment de deux pièces auquel s'ajoute une cour est équipé de meubles, vaisselles et vêtements d'époque. Il est situé rue du Maroc, dans un quartier qui doit son nom aux [Maures](#) d'Espagne, les « Marocains » arrivés dans la cité au [XVI^e siècle](#).

Plages



Cabines de plage au le remblai de la « grande plage » côté Saint-Gilles (avenue Maurice-Perray) en octobre 2008.

La station balnéaire de Saint-Gilles-Croix-de-Vie compte quatre plages:

- La « grande plage », côté Saint-Gilles, est une longue plage de sable fin orientée vers l'ouest et s'étirant sur 3,6 kilomètres de la jetée de la Garenne jusqu'à [Bretignolles-sur-Mer](#). Au centre, un remblai aménagé compte de nombreux bars et restaurants. Au nord et surtout au sud s'étend une dune côtière balisées par divers chemins.
- La « plage de Boisvinet », côté Croix-de-Vie, est orientée vers le sud, relativement bien abritée, et située entre la jetée du port et la corniche vers [Saint-Hilaire-de-Riez](#).
- La « petite plage », à l'est de la précédente, est située à l'entrée du port au niveau de la tour Joséphine.
- La « plage de la Pelle à Porteau », à l'ouest de la « plage de Boisvinet », est en fait une [crique](#) au niveau la [corniche](#) vers [Saint-Hilaire-de-Riez](#), prisée par les amateurs de [pêche](#) à pied.

A la « grande plage » et la « plage de Boisvinet », la [baignade](#) est surveillée en saison par des [CRS](#).

La « grande plage » est appréciée des [surfeurs](#) pour ses vagues, tandis que les amateurs de voile disposent d'un chenal à la « plage de Boisvinet » pour rejoindre le large.

Jetées

Le port de Saint-Gilles-Croix-de-Vie est protégé par deux [jetées](#) : celle de la Garenne avance de la dune éponyme vers le sud-ouest tandis que celle de Boisvinet referme en partie l'entrée du port suivant un axe quasiment nord-sud.

La jetée de la Garenne est construite par étapes à partir du [XIX^e siècle](#). Auparavant, l'entrée du port est souvent obstruée par des [bancs de sable](#), ce qui incite à réduire la largeur du chenal par un ouvrage d'art susceptible d'accroître la force de chasse des eaux à la [marée](#) descendante.

Entre 1837 et 1840, un premier tronçon de la jetée de la Garenne est bâti sur 160 mètres. Après le surplus de sable apporté par la tempête de 1865, l'ouvrage est prolongé entre 1867 et 1880 sur 400 mètres, dont 100 mètres au-delà de la laisse, l'espace laissé à découvert à chaque marée basse. De 1957 à 1958, la jetée de la Garenne est reconstruite après les dégâts subis

pendant la [Seconde Guerre mondiale](#) en gagnant 45 mètres supplémentaires. Enfin, en 1989, elle est prolongée une troisième fois sur 250 mètres.

La jetée de Boisvinet est construite entre 1880 et 1883.

Remblai et phares



Le remblai (avenue Maurice-Perray) et la « grande plage » côté Saint-Gilles en octobre 2008.

En 1925, des fonds privés permettent la construction d'un remblai à [Saint-Gilles-sur-Vie](#) entre la villa Notre-Dame et le chalet « La Plage » sur 170 mètres le long de la « grande plage ». Au sud de celui-ci, un deuxième remblai est construit sur 205 mètres avec le financement de l'association syndicale de la Garenne de Retz. Ces deux ouvrages sont reliés en 1962 par un remblai de 130 mètres bâti par la commune, l'ensemble étant prolongé en 1966 sur 325 mètres puis en 1977-1978 sur 177 mètres.

Outre la Tour Joséphine en service au [XIX^e siècle](#), la commune compte « le feu de Grosse-Terre » au nord ainsi qu'un phare blanc surmonté d'un balcon rouge en centre-ville, ainsi qu'un phare au bout de la jetée de la Garenne.

Patrimoine culturel

Équipements culturels

Inauguré le [14 avril 2004](#) sous le parrainage du réalisateur [Jean-Jacques Annaud](#), « Cinémarine » compte quatre [salles de cinéma](#) de 97 à 333 places. Ouvert toute l'année et tous les jours (sauf le jeudi en dehors des vacances scolaires), il est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Ancienne usine de mise en conserve de la [sardine](#) située côté Croix-de-Vie, la Conserverie est un complexe culturel comportant une salle de spectacle, une salle annexe pour les réunions et les réceptions ainsi qu'une [bibliothèque municipale](#) installée dans l'ancien local affecté au séchage des poissons. Racheté par la commune en 1968, ce bâtiment datant de 1850 accueille les services techniques de la ville pendant quinze ans avant d'être abandonné. Après des tergiversations quant à son usage possible, le site est rénové et inauguré en complexe culturel en 1988^{[116.160](#)}.

La Confrérie de la sardine

Créée en 1991, la Confrérie de la sardine est une [confrerie](#) associée à ce poisson devenu une spécialité de Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Dirigé par un [grand maître](#), elle entend « valoriser les produits de la mer à travers la sardine et promouvoir la station balnéaire ».

Le navigateur [Michel Desjoyeaux](#), l'actrice [Isabel Otero](#) ou l'homme politique [François Fillon](#) font partie des personnalités intronisées par cette confrérie.

« Le Hope »

« Le Hope » est un [gréement](#), plus précisément un bateau de pêche de type [caseyeur](#) destiné à capturer [crevettes](#), [langoustes](#) et autres [homards](#) dans ses [nasses](#). D'une longueur totale de 14 mètres sur près de 4 mètres de large au [maître-bau](#), ce [navire à voile](#) est construit en 1943 dans les chantiers Thomazeau de Croix-de-Vie. Désarmé à la fin des [années 1960](#), il est acheté une vingtaine d'années plus tard par la mairie de Saint-Gilles-Croix-de-Vie avant d'être classé [monument historique](#) en [janvier 1998](#). Tout comme la maison du pêcheur, il est géré par l'association Suroit.

Événements et festivités

Depuis 1984, le festival international de jazz « Saint-jazz-sur-Vie » se déroule tous les ans durant le week-end de Pentecôte.

Depuis 1993, Saint-Gilles-Croix-de-Vie est animée au printemps et en été par le festival « La Déferlante ». Diverses manifestations culturelles gratuites sont organisées par l'association éponyme dans neuf stations balnéaires de la région [Pays de la Loire](#) : [Saint-Brevin-les-Pins](#), [Pornic](#), [Barbâtre](#), [Notre-Dame-de-Monts](#), [Saint-Jean-de-Monts](#), [Saint-Hilaire-de-Riez](#), Saint-Gilles-Croix-de-Vie, [Les Sables-d'Olonne](#) et [La Tranche-sur-Mer](#) (du nord au sud).

Casino



Le casino en octobre 2008.

Au lendemain de la [Seconde Guerre mondiale](#), [Saint-Gilles-sur-Vie](#) et [Croix-de-Vie](#) comptent chacun un casino : respectivement l'établissement « La Pierrette » près de la « grande plage » et le casino « Cosson » près de la « plage de Boisvinet ».

Ouvert en 1997, le [casino](#) « Le Royal Concorde » est situé sur le quai Garcie-Ferrande, le long de la Vie côté Saint-Gilles. Outre les différents [jeux d'argent](#) proposés, un bar, un restaurant et une salle de spectacle de 320 places (180 pour un repas) complètent cet équipement ouvert

toute l'année. En [août 2007](#), au plus fort de l'année, il enregistre une moyenne de 1 800 entrées quotidiennes.

Le département de la Vendée compte au total cinq casinos, tous situés dans des communes côtières : un à Saint-Gilles-Croix-de-Vie, à [La Faute-sur-Mer](#) et à [Saint-Jean-de-Monts](#) et deux aux [Sables-d'Olonne](#). En 2007, outre les taxes et impôts habituels, ces cinq établissements reversent au titre de leurs activités liées aux jeux un total de 25 millions d'euros à l'État et aux quatre communes. En 2005, la Chambre régionale des comptes des Pays de la Loire souligne que la commune de Saint-Gilles-Croix-de-Vie pratique un taux de prélèvement sur le produit brut des jeux bien inférieur à la moyenne nationale (7 % jusqu'à 3,66 millions d'euros contre 12 %), ce qui représente un manque à gagner de près de 300 000 euros sur l'exercice allant de novembre 2001 à octobre 2002, soit 60 % des recettes effectivement perçues.

Saint-Gilles-Croix-de-Vie dans la culture

L'action de l'opéra *Wanda* (1934) du compositeur [Émile Goué](#) (1904 - 1946) se situe à Croix-de-Vie.

L'action du volume 1 de la [bande dessinée](#) d'[Étienne Davodeau](#) *Lulu femme nue*, sorti en 2008, se déroule à Saint-Gilles-Croix-de-Vie.

La plage de Boisvinet, côté Croix-de-Vie, sert de lieu d'intrigue au roman de [Jean-Luc Manet](#) intitulé *Terminus Plage de Boisvinet* sorti en 2005.

Entre autres légendes locales, [Jean-Loïc Le Quellec](#) de la Société de mythologie française cite les fantômes entourant l'éventuel trésor du cartographe [Pierre Garcie-Ferrande](#) : il « serait enfoui dans sa propriété de Saint-Gilles, mais personne ne se souvient de quelle maison il s'agit exactement ». Une légende du [XIX^e siècle](#) se déroule à Croix-de-Vie : elle évoque le « fredet », une cheminée creusée par l'océan dans les rochers et par laquelle le ressac (le retour violent des vagues vers le large) jaillit tel un [geyser](#).



Costume des Croixdeviottes, 1920.

Une légende du [XIX^e siècle](#) se déroule à Croix-de-Vie : « Les amoureux tragiques de la corniche vendéenne » est tirée d'un fait divers des années 1830. Hanz, le fils du capitaine d'un bateau norvégien en escale dans la cité et la fée Églantine, surnommée la « Frédette », tombent amoureux. Réembarqué de force, Hanz s'échappe en mer et revient sur la terre ferme pour récupérer la Frédette. Mais sur le trajet du retour, leur barque se brise à l'entrée de la grotte du Jet d'Eau. « Hanz repêche Églantine et la dépose sur la falaise, puis repart à la nage pour rejoindre son père, raconte Jean-Loïc Le Quellec de la Société de mythologie française.

Églantine le suit. Mais Hanz succombe dans les flots déchaînés et, cette fois, c'est Églantine qui rapporte son corps à la Pointe du Jet d'Eau, où on l'inhume en terre païenne. »

Au début du [XX^e siècle](#), [Ferdinand Duviard](#), professeur de littérature et [espérantophone](#) actif, écrit un livre *Cotillons barrés*, retraçant de façon romanesque, la vie des jeunes filles de Croix-de-Vie, portant le cotillon barrée, sorte de jupe rayée, portée courte (au-dessus du genou) avec des sabots de type sablais et une blouse tout aussi d'inspiration sablaise, élégante, aux larges manches¹.



L'histoire des « Buveurs d'eau-de-vie-de-singe » en huit cartes postales réalisées et éditées par madame [Boutain](#).

Reprise dans des cartes postales, notamment par la maison [Boutain](#), le conte des « Buveurs d'eau-de-vie-de-singe » est parfois présenté comme se déroulant à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. La découverte d'un singe caché dans un tonneau d'eau-de-vie se serait en réalité produite à [Bretignolles-sur-Mer](#). L'histoire « est présentée comme tout aussi « réelle » à Saint-Gilles-Croix-de-Vie qu'à [Bretignolles](#), [Longeville](#) ou [La Tranche-sur-Mer](#) mais encore en [Bretagne](#), [Charente-Maritime](#), [Normandie](#), etc. Bref : c'est un conte qui se disait déjà dans l'Égypte du [XIII^e siècle](#) et qui doit son succès vendéen à sa contribution aux stratégies identitaires locales », explique Jean-Loïc Le Quellec de la Société de mythologie française.

Une légende, dite « La part de la Vierge », se déroule en partie à la chapelle de Croix-de-Vie. Louis, un orphelin, y prie devant la statue de la [Vierge Marie](#) portant l'enfant Jésus. Le lendemain puis les jours suivants, il trouve un morceau de pain au pied de la statue, cette nourriture providentielle étant en fait déposée par une paroissienne ayant entendu l'enfant. À l'âge adulte, Louis devient marin et prélève une partie de ses revenus de pêche pour les reverser à la Vierge en remerciement de son secours. D'autres pêcheurs suivent cette tradition, qui permet en 1900 de récolter 300 francs pour acheter une sorte de [tabernacle](#) pour contenir les [hosties](#) consacrées.

Héraldique, logotype et slogan

Article détaillé : [Armorial des communes de la Vendée](#).



Blasonnement :

Parti : au premier, d'azur à l'ancre d'or ; au second, de [gueules](#) semé de [fleurs de lys](#) d'or.

- années 1990 : « *La Vie douze mois sur douze* »
- depuis les années 2000 : « *La Vie à la mer* »

Personnalités liées à Saint-Gilles-Croix-de-Vie

- [Charles Atamian](#) (1872-1947), artiste peintre né à Constantinople. Il est nommé en 1992 citoyen d'honneur de la ville.^[réf. souhaitée] Une avenue y porte son nom depuis 1993. Une plaque commémorative mentionne, sur le mur de la villa Mariette qu'il y séjourne de 1923 à 1939.
- Edmond-Mathurin Baudouin, entrepreneur de travaux publics. Il fonde le premier établissement de bain à l'eau de mer dans la deuxième moitié du [XIX^e siècle](#).
- [Marcel Baudouin](#) (1860-1941), fils du précédent, médecin, journaliste et historien. Il publie plusieurs articles sur la [pétrographie](#) de Saint-Gilles-sur-Vie. Une salle d'exposition municipale, l'ancienne mairie de Croix-de-Vie construite en 1865, porte son nom sur la place de la gare.
- [Benjamin Bénéteau](#). En 1884, il fonde dans la commune les [chantiers Bénéteau](#), spécialisé dans la construction de bateaux.
- Annette Roux née Bénéteau, petite-fille du précédent. Elle développe les chantiers qui deviennent le [groupe Bénéteau](#)¹⁸³.
- [Marie de Beaucaire](#) (1535-1613), baronne de Rié, princesse de Martigues et duchesse de Penthièvre. Épouse de Sébastien de Luxembourg, elle fait construire au [XVII^e siècle](#) une chapelle à Croix-de-Vie. Une salle municipale ainsi qu'une promenade portent son nom le long du port côté Saint-Gilles.
- [Pierre Desproges](#) (1939-1988), humoriste. Il séjourne dans la commune.
- [Pierre Garcie-Ferrande](#) (1430-1520), mort dans la commune, marin et cartographe. Il est considéré comme le premier hydrographe français. Un buste en son hommage est réalisé en 1992 : initialement installé au pont de la Concorde, il est ensuite déplacé à la promenade aménagée côté Saint-Gilles entre ce même pont et le casino.
- [Charles-François de La Rochefoucauld-Bayers](#) (1753-1825), curé de Saint-Gilles avant la Révolution française
- [Serge Papin](#), président du groupement de commerçants indépendants [Système U](#) à partir de 2005. Il est né et a vécu sa petite enfance dans la commune en 1955.
- [Narcisse Pelletier](#) (1844-1894), marin né dans la commune. Dans la deuxième partie du [XIX^e siècle](#), ce jeune giras accomplit un extraordinaire périple rapporté dans la presse de l'époque puis les historiens locaux. Narcisse Pelletier embarque en 1856 aux Sables-d'Olonne avant de rejoindre Bordeaux puis Marseille où il devient mousse à bord un trois mats en juillet 1857. Après le naufrage du *Saint-Paul* un an plus tard près

de l'île Rossel, le marin est abandonné par ses compagnons à l'été 1858 au nord-est de l'Australie. Au cap Flattery, il est recueilli dans une tribu aborigène, où, rebaptisé « Amglo », il vit pendant dix-sept ans ! En 1875, il est récupéré par un navire anglais, le *John Bell*, puis remis au consul de France. Après avoir envoyé trois lettres à ses parents qui le considéraient comme mort, celui que la presse australienne surnomme « le sauvage blanc » revient en janvier 1876 à Saint-Gilles-sur-Vie, ovationné par la population.

- [Adeline Boutain](#) (1862-1946), photographe et éditrice de cartes postales. Ses photographies diffusées par le média des cartes postales, témoignent de l'histoire de Saint-Gilles-Croix-de-Vie et de sa région de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle. Elle tient le *Grand bazar de la Tentation*, une boutique d'articles de plage et de pêche que ses petits-fils, Yves et Marcel Boutain, céramistes, transforment, en 1936, en faïencerie. Une rue de la commune lui est dédiée.
- [Henry Simon](#) (1910-1987), artiste peintre, céramiste et décorateur. Né dans la commune voisine de [Saint-Hilaire-de-Riez](#), il établit son atelier à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Dans la commune, ses œuvres sont notamment exposées dans les églises Sainte-Croix et Saint-Gilles ainsi que dans la piscine de la Soudinière.
- [Marina Tsvetaïeva](#) (1892-1941) fréquente Saint-Gilles-Croix-de-Vie en 1926. En juin 2012, une statue de bronze de la poétesse, due au sculpteur russe d'origine géorgienne [Zourab Tsereteli](#), est inaugurée quai Garcie-Ferrande, en présence de l'ambassadeur de Russie. Il existe aussi une allée Marina-Tsvetaïeva.
- [Bernard Virat](#) (1921-2003), vétérinaire, biologiste, sous-directeur de l'Institut Pasteur, est mort à Saint-Gilles-Croix-de-Vie où il s'était retiré.